

L'INFLUENCE DU RETOUR DES SCOLAIRES BURKINABE DE LA COTE D'IVOIRE SUR L'ISLAM AU BURKINA FASO

Aboubakar Sidiki Segda

*Laboratoire des systèmes politiques économiques, religions et sociétés
en Afrique noire à l'université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso)*

Segdasidiki@yahoo.fr

Tel (+226) 70 56 07 51

Résumé

Sous la révolution sankariste, des centaines de scolaires musulmans burkinabè, auparavant militants de l'Association des élèves et étudiants musulmans de Côte d'Ivoire (AEEMCI), ont commencé à rentrer de ce pays pour poursuivre leurs études à l'université, au Burkina Faso. Dotés d'une expérience en gestion d'associations islamiques en milieu académique, ils trouvent sur place une association islamique non officielle de scolaires, basée à Ouagadougou.

Ce retour a coïncidé avec la création de l'Association des élèves et étudiants musulmans au Burkina (AEEMB) en 1985. Comment le retour de cette diaspora burkinabè a-t-il influencé l'évolution de l'islam en milieu scolaire et étudiant ? En quoi les autres associations musulmanes en ont-elles été influencées ? Quels sont les signes manifestes de l'impact de la diaspora musulmane sur tout le territoire burkinabè ?

Pour y répondre, nous avons adopté une approche qualitative, en menant des enquêtes de terrain et en faisant immersion dans de nombreuses activités de l'AEEMB dans plus de quinze villes, dont Ouagadougou, Bobo – Dioulasso, Ouahigouya et Koudougou. En outre, des recherches documentaires ont permis d'approfondir notre investigation.

Nous avons constaté que l'AEEMB est présente dans toutes les provinces du pays, dont les lycées publics de ses principales villes et ses universités publiques disposent d'une mosquée en lien avec cette structure. En outre, des milliers de ses militantes portent le voile et fréquentent la mosquée. Enfin, l'Association a des relations avec les autres associations islamiques nationales et sous-régionales.

Mots-clés: *diaspora, islam, association, migration, Burkina/ diaspora, Islam, association, migration, Burkina.*

Abstract

Schoolchildren, formerly activists of the Association of Muslim Students and Pupils of Côte d'Ivoire (AEEMCI), began returning from that country to continue their studies at the university in Burkina Faso. With experience in managing Islamic associations in the academic environment, they found an unofficial Islamic association of schoolchildren based in Ouagadougou.

This return coincided with the creation of the Association of Muslim Pupils and Students in Burkina (AEEMB) in 1985. How has the return of this Burkinabe diaspora influenced the evolution of Islam

in school and student environments? How have other Muslim associations been influenced by it? What are the clear signs of the impact of the Muslim diaspora on the entire Burkinabe territory?

To answer these questions, we have adopted a qualitative approach, conducting field surveys and immersion in numerous AEEMB activities in more than fifteen cities, including Ouagadougou, Bobo-Dioulasso, Ouahigonya and Koudougou. In addition, documentary research allowed us to deepen our investigation.

We found that the AEEMB is present in all the provinces of the country, whose public high schools in its main cities and its public universities have a mosque linked to this structure. In addition, thousands of its activists wear the veil and attend the mosque. Finally, the Association has relations with other national and sub-regional Islamic associations.

Keywords : diaspora, Islam, association, migration, Burkina.

Introduction

Au Burkina Faso, l'enseignement public est laïc. L'Église catholique dispose de nombreuses écoles depuis l'époque précoloniale. Les églises évangéliques ont également des écoles privées. Les associations islamiques ont privilégié les écoles coraniques traditionnelles et les médersas. Les élèves musulmans inscrits dans l'école classique francophone ne bénéficiaient pas de formation islamique. Ce constat a suscité la mise en place d'une association islamique dont le but est d'inculquer aux élèves musulmans une éducation islamique.

La révolution sankariste et la crise économique des années 1980 motivèrent le retour de milliers d'élèves burkinabè vivant en Côte d'Ivoire au pays d'origine. La plupart y sont nés. Ces jeunes nantis d'expérience ivoirienne ont-ils apporté des réformes dans l'association islamique des élèves burkinabè ? Si la réponse est positive, quelles sont ces réformes ? Quelles sont les activités de mobilisation de militants que ces jeunes musulmans ont suscités ? En quoi les réformes ont-elles favorisé la mise en relation des élèves musulmans du Burkina Faso avec des partenaires étrangers ?

La dynamique islamique en milieu scolaire et étudiantin est l'œuvre principale des hommes de l'ombre. Parmi ces hommes figurent ceux qui ont été dans la gestion administrative de l'association. Quelques-uns se sont distingués dans la gestion du culte. Qui sont ceux qui se sont singularisés dans ces différentes gestions ?

1. “De la Troupe Mohamed” à “l’Association musulmane des scolaires voltaïques”

Issouf Sawadogo et Marboulaye Nombré sont les principaux animateurs de ces deux associations. Ils ont construit les fondements de l’association des élèves musulmans au Burkina.

1-1-Sawadogo Issouf, le précurseur

10 ans après les indépendances du Burkina Faso, les élèves musulmans ont senti la nécessité de se regrouper au lycée Philippe Zinda Kaboré. Le but de ce rassemblement est la création d’une association. Cette association devait garantir une formation islamique aux élèves musulmans. Le fondateur de l’association est Issouf Sawadogo. “La Troupe Mohamed” est le nom que porte cette structure.

La naissance de la “Troupe Mohamed” s’explique par l’absence d’un cadre de formation islamique pour les enfants de l’école classique. Les élèves musulmans étaient abandonnés à eux-mêmes sur le plan religieux. Cette réalité explique la création de la “Troupe Mohamed”, une association informelle dont le but a été d’assouvir le besoin de formation islamique des élèves musulmans.

Natif du Burkina Faso, Issouf Sawadogo n’a pas attendu que le Mouvement sunnite ou la Communauté musulmane mettent en place une structure scolaire musulmane dans l’enseignement classique. Il a estimé que les élèves musulmans avaient besoin d’une formation islamique. Yacouba Ouédraogo a aussi souligné l’absence de formation islamique des élèves musulmans comme cause de la création de la “Troupe Mohamed” (Ouédraogo Yacouba, 2017). Ce besoin de formation explique la création de l’association. Nous déduisons que “la Troupe Mohamed” est le fruit d’un processus de maturation interne des élèves burkinabè. Les élèves se rassemblaient pour les cinq prières quotidiennes. Une fois dans la semaine, les élèves musulmans se retrouvaient dans une salle de classe pour des chansons islamiques en arabe (entretien avec Marboulaye Nombré le 2 février 2013).

Cette organisation des élèves connaît une mutation profonde avec l’arrivée de Marboulaye Nombré au Lycée Philippe Zinda Kaboré en 1975. Musulman pratiquant, Marboulaye Nombré fait ses premiers pas dans “la Troupe Mohamed”. Il est bien accueilli par Issouf Sawadogo, un élève de la classe de 1^{er}. Cet accueil fraternel entre élèves musulmans

assure une bonne continuation de “la Troupe Mohamed”⁴. En quoi l’entente entre les deux élèves a été un outil pour l’épanouissement des élèves musulmans ?

1 - 2-Marboulaye Nombéré, l’organisateur

Il est originaire de la ville de Tenkodogo. Il a fait des études coraniques avec son père. Il sait lire le Coran en arabe. Il est doté d’une science islamique extraordinaire pour son jeune âge et pour les francophones des années 1970 (entretien avec Marboulaye Nombéré, le 2 février 2013). Au regard de son érudition islamique, Issouf Sawadogo l’associe aux différentes activités de la “troupe Mohamed”. Nombéré Marboulaye en devient un membre important. En effet, il est nommé imam de la petite association scolaire musulmane (entretien avec Nombéré Marboulaye, le 2 février 2013).

Issouf Sawadogo est exclu de l’établissement pour un écart de comportement. Nanti du titre d’imam, Nombéré devient le principal animateur du mouvement. Il prend la responsabilité de détrôner Issouf Sawadogo de la “troupe Mohamed”. Dans l’analyse de Nombéré, la déscolarisation de Issouf Sawadogo est un argument important pour sa mise à l’écart (entretien avec Marboulaye Nombéré, le 2 février 2013).

Il faut apprécier positivement la mentalité de Sawadogo au sujet de l’implication de Nombéré dans la gestion de “la troupe Mohamed”. Conscient de son insuffisance de formation islamique, il a accordé une place importante à un élève d’une classe inférieure mais doté d’un savoir islamique. Pour Issouf Sawadogo, le titre de Fondateur de l’association n’est pas synonyme d’accaparement de la structure. Le succès de l’entreprise est étroitement lié à la capacité du fondateur à intégrer de nouvelles compétences à même d’apporter une plus-value. Nombéré qui est une nouvelle compétence a apporté une vision nouvelle dans l’organisation de “la troupe Mohamed”. Sur cette question, notre analyse est en adéquation avec celle de Ouédraogo Yacouba (Ouédraogo Yacouba, 2017 : 35).

En 1980, Nombéré arabise le nom du mouvement scolaire des musulmans. *Al djamiatoul al mouslimyya al moubammadiyya* (la communauté islamique de Mohamed) remplace “la Troupe Mohamed”. Selon Nombéré, l’arabisation du nom n’a pas été un élément mobilisateur. Les élèves peu familiers des termes arabes avaient des difficultés pour se familiariser avec ce nouveau concept. Par ailleurs, des élèves

musulmans ne pouvaient pas s'identifier à cette association dans la mesure où ils ne comprenaient pas la signification de cette expression arabe. Ainsi, *Al djamiatoul al mouslimyya al mouhammadyya* s'est transformé en Association musulmane des scolaires voltaïques (AMSV) en 1981. Ce changement a pour finalité l'espoir de rassembler le plus grand nombre d'élèves musulmans.

La prise du pouvoir par Thomas SANKARA en 1983 a contribué de manière indirecte à revivifier l'islam en milieu scolaire. Il a encouragé les jeunes à se mobiliser pour le développement du pays. Dans une allocution à l'endroit de la jeunesse, Thomas Sankara a affirmé : *“une jeunesse mobilisée est dangereuse. Une jeunesse mobilisée est une puissance qui effraye même les bombes atomiques”* (Discours de Thomas Sankara, le 14 mai 1983 à Bobo-Dioulasso)ⁱⁱ. Ces expressions ont enfiévré la jeunesse. Des milliers de jeunes ont alors cru que le moment était venu pour eux d'apporter leur contribution à la construction du pays.

Des centaines d'élèves de la diaspora burkinabè en Côte d'Ivoire enthousiasmés par la révolution sankariste ont décidé de poursuivre leur formation scolaire et académique au Burkina Faso (entretien avec Brahim Barra, le 8 juillet 2013). En outre, de nombreux parents d'élèves incapables d'honorer les frais de scolarité de leurs enfants en Côte d'Ivoire en raison des coûts élevés pour les non Ivoiriens ont aussi envoyé leurs enfants poursuivre leurs études au pays d'origine (Mamadou Zongo, 2003).

Parmi ces milliers d'élèves qui sont revenus au pays figurent des centaines d'anciens militants de l'Association des élèves et étudiants musulmans de Côte d'Ivoire (AEEMCI)ⁱⁱⁱ. Ces milliers d'élèves sont appelés “diaspos” par les *“tengin bissi”* (termes *moaga* qui signifient les natifs du pays)^{iv}. Les élèves musulmans “diaspos” ont apporté leur expérience acquise au sein de l'AEEMCI. À cette expérience s'ajoute la volonté des “diaspos” de construire des ponts entre l'AEEMCI et l'islam burkinabè. Nos propos sont confirmés par Ouédraogo Yacouba (Ouédraogo Yacouba, 2017 : 35). Ces “diaspos” veulent organiser les élèves et étudiants musulmans du pays à l'image de l'AEEMCI. Brahim Barra a tenu les propos suivants : *“Lorsque je suis arrivé au Burkina, Je n'avais pas envie d'étudier. Je voulais seulement mettre en place une association des élèves et étudiants musulmans. Cela me tenait à cœur”*. (Entretien avec Brahim Barra, le 8 juillet 2013).

Barra Brahim a fait partie de ces jeunes avides de changement de mentalité des musulmans. Ces jeunes volontaires ont contribué à relancer les ambitions de l'association musulmane des scolaires voltaïques (AMSV). Ils ont redéfini la destinée de l'AMSV.

2. les réformes de la diaspora

Les responsables de l'AEEMB ont importé les activités de l'AEEMCI au Burkina Faso. Cette initiative a favorisé le rayonnement de la nouvelle structure.

II-1- la naissance de l'Association des élèves et étudiants musulmans au Burkina (AEEMB)

Une rencontre fortuite entre Brahim Barra et Marboulaye Nombé oriente le cours de l'histoire de l'AMSV dans le dernier trimestre de 1984. Le premier, un ancien responsable de la section AEEMCI de la ville de Bouaké est venu poursuivre ses études au Burkina Faso. Il a été formé par le célèbre Aboubakar Fofana de la Côte d'Ivoire. Brahim Barra propose à Marboulaye Nombé la création de l'Association des élèves et étudiants musulmans au Burkina (entretien avec Brahim Barra, le 8 juillet 2013). Marboulaye Nombé adhère à l'idée. Marboulaye Nombé, étudiant en économie pensait à rallier les étudiants musulmans à l'Association musulmane des scolaires voltaïques. Il convainc les responsables de l'AMSV de la nécessité de se joindre à lui. Saidou Kanazoé, alors président de l'AMSV accepte la dissolution de son association au profit de l'AEEMB en mars 1985. Brahim Barra en devient le premier président.

L'intervention du "diaspo" Brahim Barra a permis une union entre élèves et étudiants musulmans. Nombé Marboulaye a volontairement abandonné la présidence de l'association à une nouvelle personne qui n'a jamais milité dans l'AMSV. Cela est le signe que les anciens militants de l'AMSV ont le souci du rayonnement de l'AEEMB. La raison est simple. Brahim Barra a un passé de militantisme plus abouti car, l'AEEMCI était plus dynamique et plus expérimentée que l'AMSV. L'AMSV n'avait pas encore mobilisé au-delà de la ville de Ouagadougou.

L'AEEMB a annihilé toutes les barrières nationalistes dans le recrutement des militants. Le socle commun de tous les militants est l'islam. Ainsi, Ahmad Sougoudi, un Tchadien a été le responsable du

processus électoral qui a abouti au choix du "diaspo" Brahim Barra comme président. C'est pour honorer Ahmad Sougoudi et les futurs militants non burkinabè que les fondateurs de l'AEEMB ont préféré l'expression l'Association des élèves et étudiants musulmans "au Burkina". L'expression "au Burkina" est inclusive alors que celle "du Burkina" est exclusive (entretien avec Nombré Marboulaye, le 2 février 2013). Brahim Barra a entrepris des réformes profondes pour installer des sections de l'AEEMB dans toutes les provinces du Burkina Faso.

2-1- Les outils de l'expansion de l'AEEMB

L'AMSV était une association informelle. La détermination des "diaspos" à faire de l'AEEMB une association légale et autonome a contraint Brahim Barra et ses camarades à obtenir le récépissé de l'AEEMB le 21 janvier 1986. Le président a pris le soin de proclamer l'autonomie de sa structure. Malick Zoromé, un ancien ministre des affaires étrangères du Burkina Faso a souhaité devenir le président d'honneur de l'AEEMB. Brahim Barra s'est opposé à cette initiative (entretien avec Brahim Barra, le 8 juillet 2013). Ce refus est le signe manifeste de la volonté de la jeunesse de se prendre en charge. Cette association juvénile n'a pas voulu avoir le même destin que le Conseil supérieur de la jeunesse islamique et de la culture^v.

(Madore Frédéric, 2018) a mis en évidence un soutien des aînés aux jeunes musulmans à l'enracinement de l'AEEMB. En effet sous la houlette de Brahim Barra, l'AEEMB a eu le soutien de l'Imam Aboubakar Sana, Imam principal de la Communauté musulmane du Burkina Faso. Le Mouvement sunnite s'est également mobilisé pour le succès de la nouvelle association francophone. Souleymane Ouédraogo président du Mouvement a soutenu les élèves musulmans francophones contre l'avis de quelques membres de son bureau (entretien avec Brahim Barra, le 8 juillet 2013). La communauté tijane a été le soutien le plus actif car Moussa Yugo a mis sa mosquée à la disposition de l'AEEMB. Ce dernier était un des piliers de la Tijannia dans la ville de Ouagadougou. Le Cheik Aboubakar Doukouré a été aussi un soutien capital de l'AEEMB.

Au Burkina Faso, l'AEEMB n'est affiliée à aucune association islamique en dehors de la Fédération des associations islamiques du Burkina. La phase qui a suivi l'obtention du récépissé est celle de l'occupation de

l'espace public et de l'enracinement de l'AEEMB dans les provinces de l'intérieur.

L'opération Allahou akbar

La première activité qui implanta de nombreuses sections en province est "l'opération *Allahou Akbar*" (expression arabe qui signifie Allah est le plus grand). Des missionnaires de l'AEEMB sont envoyés mettre en place des sections dans les chefs-lieux de province à partir de 1986 (archives de l'AEEMB). Les élèves musulmans sont convoqués pour une rencontre islamique. Un bureau dénommé "conseil général" chargé de la gestion de l'association est mis en place le même jour. Ces missionnaires sont reçus par les imams des villes concernées. La présence du missionnaire chez l'imam revêt deux informations. La première est une affirmation de l'identité sunnite de l'AEEMB car, au Burkina Faso, le sunnisme est l'école majoritaire. La deuxième est la recherche de l'adoubement de l'AEEMB par les parents des élèves musulmans. L'opération Allahou Akbar a continué jusqu'en 1990 (propos de l'imam de l'AEEMB et du CERFI Alidou Ilboudo).

Le succès de "l'Opération *allahou akbar*" a consacré l'assise nationale de l'AEEMB. L'association n'est plus confinée à Ouagadougou. Tous les élèves et étudiants musulmans au Burkina Faso peuvent s'identifier à cette association de jeunesse s'ils partagent ses idéaux. Les réformateurs ne se sont pas contentés de cette opération. Ils ont créé l'opération H² en 1991. Cette opération qui signifie Hassan et Houssein s'occupe de l'encadrement islamique des élèves de l'école primaire. Hassan et Houssein étaient les deux petits-fils du prophète Muhammad. Au Burkina Faso, les élèves et les étudiants musulmans ont maintenant un cadre d'encadrement islamique de la classe du CP1 jusqu'à l'université. Cette réalisation a été possible grâce à la détermination de dizaines de "diaspos".

Les responsables de l'AEEMB ont pu organiser "l'opération Allahou akbar" et celui "Hassan et Houssein" car, les révolutionnaires n'étaient pas contre les religions. Brahima Barra se souvient que lors d'une rencontre avec les forces vives, Achille Tapsoba, un des anciens responsables de la révolution avait affirmé que la révolution n'était pas contre la religion. Il avait précisé qu'un pouvoir ne pouvait pas diriger un peuple croyant et s'opposer à la religion.

La colonie de vacances islamique et "l'Opération Allahou akbar" ont permis à l'AEEMB de se ménager une voie nouvelle d'appel à l'islam.

Cette association s'est hissée sur le même sommet que les associations musulmanes qui ont une assise nationale au nom de la nouvelle technique de prédication. L'acte des "diaspos" revitalise l'éthos islamique et attire de nombreux militants et de sympathisants. L'establishment musulman est de facto intéressé par cette association qui fait des élèves musulmans des fidèles pratiquants. Une révolution dans les pratiques religieuses sera un succès lorsque les acteurs auront des connaissances islamiques. Les leaders de l'AEEMB vont alors prendre en compte le volet formation de leurs militants.

Les séminaires de formation islamique

L'Association musulmane des scolaires voltaïques organisait des séminaires de formation. Ces formations concernaient uniquement les élèves musulmans de Ouagadougou. L'AEEMB innove dans l'organisation des séminaires de formation islamique. Deux séminaires sont proposés aux élèves musulmans. Un premier regroupe tous les élèves dans une seule localité dénommée séminaire nationale de formation islamique tandis qu'un second rassemble les militants d'une région. Ce séminaire est dit séminaire régional de formation islamique. Deux villes de deux régions accueillent les militants pour une formation islamique.

Les filles militantes ont eu droit à un séminaire des sœurs. C'est une formation spécialement réservée à la fille musulmane. Le but est de prendre en compte la spécificité féminine dans les activités de mobilisation des scolaires et étudiantes musulmanes. De nombreuses activités dont des jeux, des sketchs et des questions/réponses sont organisées durant les différents séminaires.

La multiplication de ces séminaires accélère l'implantation de l'AEEMB puis sa visibilité car, chaque année, de nouvelles villes accueillent de jeunes scolaires et étudiants musulmans. La consolidation de cette implantation doit se faire avec un moyen d'influence qui fait l'unanimité au sein des musulmans.

La colonie de vacances islamique

Barra Brahima, alors président du Conseil consultatif de l'AEEMB a mis en place la colonie de vacances islamique pendant les vacances scolaires de 1990. Cette activité regroupe les enfants musulmans de 8 à 16 ans dans un internat pour l'apprentissage islamique pendant les grandes vacances. Durant 14 jours, les élèves reçoivent des cours sur les connaissances islamiques et mémorisent les versets coraniques et des

invocations indispensables pour les activités quotidiennes. Les premiers encadreurs de cette colonie sont les femmes encadrées par Brahima Barra avec l'appui de nombreux "diaspos" dont Tiégo Tiemtoré, Omar Nanima, Seydou Sogoba, Issa Sekoundo, Moussa Ouédraogo. Les "*teng bissi*" ou natifs du pays n'étaient pas nombreux. Parmi eux, figurent Alidou Ilboudo, Mahmoud Congo, Habib Thiombiano et Abdoulaye Keita.

La colonie de vacances a été organisée à la faveur d'un contexte sociopolitique favorable. Le Président Blaise Compaoré a précisé sa volonté d'instaurer le multipartisme et une liberté d'expression et d'opinion en mars 1990. En effet, le Mouvement burkinabè des droits de l'Homme et des peuples a été créé au Burkina Faso le 19 février 1989. Ce mouvement qui milite pour la démocratie, la mobilisation citoyenne et la liberté d'expression n'a pas été inquiété en 1990. Brahima Barra a profité de cette période propice et de la manifestation de la liberté pour mettre en place la colonie de vacances islamique. Il était certain de ne pas recevoir de remontrances de la part de l'autorité politique.

Les successeurs du fondateur de la colonie ont apporté des innovations dont le but est de fidéliser les enfants. La formation proposée aux enfants est une preuve que les "diaspos" ne veulent pas laisser le monopole de l'apprentissage de la lecture coranique aux maîtres de l'école coranique et des médersas. L'éducation des enfants musulmans qui était une activité dévolue à l'establishment islamique est aussi remise en cause par la jeunesse musulmane francophone. En effet, la colonie propose un programme de formation islamique et profane aux enfants. Les enseignants de l'école coranique, les médersas et l'establishment islamique sont alors concurrencés par l'AEEMB dans l'enseignement coranique.

De nos jours plus de 30 provinces organisent des colonies de vacances islamiques (archives de la colonie de vacances islamique). Quelques leaders d'opinions musulmans, le Mouvement sunnite et la Communauté musulmane organisent régulièrement des colonies de vacances islamiques. Ils ont été influencés par la jeunesse musulmane francophone.

Les différentes activités qui consolident l'AEEMB ont multiplié de manière exponentielle le nombre de filles musulmanes portant le voile. Ce port du voile pouvait s'expliquer par le fait que la ministre Bintou

Sanogo portait le voile en 1988^{vi}. Selon l'imam Tiégo Tiemtoré, le port du voile par la ministre a influencé positivement les filles musulmanes. Les acteurs du milieu éducatif disposent d'une offre de formation religieuse à la faveur de nombreuses activités de l'AEEMB. La population musulmane n'a pas été oubliée.

La mosquée de vendredi de l'AEEMB

Les "diaspos" sont ceux qui ont motivé l'érection d'une mosquée de vendredi au siège de l'AEEMB le 23 mars 1993^{vii}. Cette mosquée est la première au Burkina Faso à prêcher un sermon de vendredi dans la langue française. Les musulmans francophones sont les bénéficiaires de cette innovation. Ils disposent désormais d'un lieu de culte et d'un outil de communication. Cet outil renseigne les fidèles sur la ligne directrice de l'AEEMB. La structure n'a plus besoin d'utiliser seulement les médias pour communiquer avec son public cible. De nos jours, de nombreux établissements du post-primaire, du secondaire et de l'université disposent de mosquées pour les cinq prières quotidiennes. De nombreuses mosquées utilisent aussi le français le vendredi.

La mosquée est aussi un centre éducatif de mémorisation des versets coraniques et d'encadrement scolaire des élèves. Elle est également un centre culturel car, des militants l'utilisent pour des prestations artistiques. Les artistes sont des musulmans et des non musulmans. Le plus important pour la structure est la capacité de l'artiste à égayer le public au moyen de sa virtuosité. La mosquée dispose d'une bibliothèque pour les études et les recherches. Elle dispose d'un cadre pour les cours d'appui, de vacances, de formation et de permis de conduire et de formations diverses.

L'érection de la mosquée de vendredi a été une réalité grâce à la révolution sankariste. Thomas Sankara a milité pour la prise de conscience des jeunes dans la gestion du pays. Pendant la révolution les jeunes se sont massivement exprimés. Ils ont acquis des droits. À la chute de Thomas Sankara, ils ont fait de la prise de parole un trophée. L'establishment musulman n'a pas réussi à reconquérir ses prérogatives d'antan sur la jeunesse^{viii}.

Les différentes activités ont été des opportunités pour nouer un partenariat avec des associations musulmanes sœurs de la sous-région.

2.2. Les partenaires étrangers

L'origine des "diaspos" a été un atout pour l'ouverture de l'AEEMB aux structures musulmanes de jeunesse de l'Afrique de l'ouest. Après la création de l'AEEMB, les anciens militants de l'AEEMCI sont répartis en Côte d'Ivoire pour les grandes vacances. Ils ont alors établi des relations fraternelles entre les deux associations. Ce partenariat a été élargi à toutes les associations des élèves et étudiants musulmans des pays de l'Afrique de l'ouest francophone. Le partage d'expérience entre les différentes associations a favorisé la naissance de l'Organisation de la jeunesse musulmane de l'Afrique de l'ouest (OJEMAO) dans le mois de septembre 1993 dans la ville de Orodara^{ix}.

La création de l'OJEMAO intervient deux mois après le Traité révisé de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'ouest (CEDEAO). Le Traité révisé a été adopté le 24 juillet 1993. Dans les conclusions du traité, les États membres de la CEDEAO "*s'engagent à abolir tous les obstacles à la liberté de circulation et de résidence à l'intérieur de la communauté (article 27.1) et à dispenser, par accords mutuels, les citoyens de la détention de visa touristique et de permis de résidence. Les États membres permettront aux ressortissants de la Communauté d'exercer des activités commerciales et industrielles sur leur territoire (art. 27.2).*" Les élèves et étudiants musulmans d'Afrique de l'ouest ont suivi avec un intérêt particulier cette décision politique des chefs d'États de la sous-région^x. La naissance de l'OJEMAO est la conséquence immédiate du Traité révisé.

L'AEEMB a renforcé ses liens avec les pays voisins par l'entremise des sorties internationales. Les militants organisent des voyages dans un pays limitrophe tous les deux ans. La première édition a eu lieu en 1996. Le pays visité était le Niger. Tous les pays limitrophes du Burkina Faso ont déjà reçu les élèves et étudiants musulmans burkinabè (archives de l'AEEMB). Ces visites consolident les liens entre associations sœurs. Elles fidélisent les élèves et étudiants musulmans avides de voyages de découvertes. Ces différents voyages permettent d'élargir l'horizon culturel d'où une disposition à accepter la différence d'autrui. Ces sorties internationales sont une passerelle qui crée les conditions du vivre-ensemble.

Les élèves musulmanes et les étudiantes font partie intégrante de l'organisation de ces visites internationales. L'AEEMB ne s'est pas

contenté du partenariat de la sous-région. Elle s'est ouverte au Colloque international des musulmans de l'espace francophones (CIMEF).

La première édition s'est déroulée en Côte d'Ivoire en août 2000. L'AEEMB a envoyé des représentants à toutes les éditions du CIMEF. La frontière des relations entre l'AEEMB et ses consœurs a pour limites l'espace francophone. Des conférenciers de renom tel que le Suisse Tariq Ramadan ont des liens privilégiés avec l'AEEMB par le biais du CIMEF. Le CIMEF et l'Organisation de la jeunesse musulmane sont des cadres d'expression de savants musulmans et des leaders d'opinions. Les responsables de l'AEEMB capitalisent l'expérience de ces derniers pour construire un islam adapté aux réalités sociopolitique et culturel du Burkina Faso.

L'intervention de l'AEEMB et du Cercle d'études, de recherches et de formation islamique ont permis au Burkina Faso d'accueillir le CIMEF en août 2006. Ces deux associations ont cédé l'organisation de l'activité à la Fédération des associations islamiques du Burkina Faso. Cette méthode de travailler a eu un impact sur les musulmans. Les autorités du pays et l'establishment islamique se sont investis pour le succès de l'entreprise car, la FAIB rassemble tous les musulmans sunnite et chiite du Burkina Faso.

La méthode de l'AEEMB et du CERFI qui a abouti à l'organisation du CIMEF par la FAIB est aussi un procédé qui permet de rendre la FAIB crédible à l'international. La FAIB créée en décembre 2005 n'avait pas organisé une activité d'envergure internationale. L'establishment islamique et les responsables de la FAIB sont désormais connus dans les pays de l'espace francophone par le biais du CIMEF.

La grande majorité des leaders religieux musulmans nationaux étaient présents au colloque. Il y avait également quelques leaders musulmans de quelques pays francophones. L'imam Fofana Aboubakar de la Côte d'Ivoire était un de ces leaders. Le colloque fut une occasion où l'AEEMB avait en face d'elle, un public qualifié pour analyser les problèmes de l'islam dans le monde et au Burkina Faso.

Trois conséquences sont les fruits de la présence régulière de l'AEEMB dans les activités du CIMEF et de l'OJEMAO. La première est le gain en visibilité de l'AEEMB sur la scène internationale. La deuxième conséquence se résume au renforcement de la crédibilité de la jeunesse musulmane burkinabè. La dernière retombée pour l'AEEMB est la création d'un réseau d'association sœurs à l'international. Par ailleurs, le

CIMEF favorise la rencontre avec des experts dans différents domaines sociopolitique et culturel.

Le rayonnement de l'AEEMB et sa capacité à se réinventer pour mobiliser plus de militants sont le résultat de labeur de quelques hommes dont des "diaspos" nantis d'expérience et de compétences.

3. Les hommes de l'ombre

Le rayonnement de l'AEEMB est une conséquence de l'action de quelques hommes. Ces derniers aidés de leurs camarades sont rarement cités. Ils ont fait partie de l'exécutif de l'AEEMB et ont été des hommes de Dieu.

3.1. Les hommes de l'exécutif

L'efficacité d'une administration est la résultante du dynamisme de son équipe dirigeante. L'AEEMB obéit à cette logique. Les responsables chargés de la mise en place des bureaux exécutifs de l'AEEMB ont pendant longtemps scruté la liste d'anciens militants de l'AEEMCI venus poursuivre les études au pays. Depuis 1985, d'anciens militants de l'AEEMCI ont occupé des postes de responsabilité au sein de l'AEEMB. Les seuls critères de choix étaient la compétence, la volonté d'apporter une plus-value à l'AEEMB.

Brahima Barra qui a inauguré la présidence de l'AEEMB en tant que Premier président *tabouga* ou "diaspo"^{xi}. Entre 1986 et 2002, trois présidents "diaspos" ont dirigé l'AEEMB. Ce sont Brahima Barra (1986-1988), Tiégo Tiemtoré (1990-1992), Souleymane Koné (1992-1994). "L'opération Hassan et Houssein" a eu l'onction de Tiégo Tiemtoré. Ce dernier a mis en place "l'Opération *Iqra*" en 1992. C'est un test de niveau national dont le but est d'évaluer les connaissances des militants de l'AEEMB. L'OJEMAO a reçu la bénédiction de Souleymane Koné^{xii}. Ce dernier est celui également qui actionna le mécanisme de l'érection du siège de l'AEEMB en une mosquée de vendredi.

L'imam Alidou Ilboudo affirme que la moitié des membres du bureau sous le mandat de Tiégo Tiemtoré et de Souleymane Koné était composée de "diaspos". Ce constat nous permet de soutenir que ces jeunes musulmans ont été un acteur clé du fonctionnement de l'AEEMB entre 1990 et 1994.

Depuis 2000, l'AEEMB avait des ressources humaines venues des provinces de l'intérieur. La recherche des hommes pour assurer la destinée du Comité exécutif, organe directif de l'AEEMB n'était plus très difficile. Le seul "tabouga" élu à la tête de l'AEEMB après 2000 est Ibrahima Ouédraogo. Il dirigea la structure de 2010 à 2012. Ce président "diaspos" s'est illustré la redynamisation de l'Opération Rayyan^{xiii}. Cette invention a permis une fréquentation dense de la mosquée à l'heure de rupture du jeûne de ramadan. Au regard de cette arrivée des jeunes pour les ruptures, quelques mécènes ont apporté des provisions aux responsables de la mosquée. Ces actions ont raffermi les liens entre ces mécènes et l'AEEMB. Les premiers sont à la recherche de la satisfaction divine alors que le second est à la quête de fidèles dévoués. Ibrahima Ouédraogo a aussi lancé officiellement les travaux de construction du centre culturel islamique, du centre médical et d'un lycée. ;

Les "diaspos" se sont illustrés positivement à tel point que les "teng bissi" ou les natifs du pays leur ont confié l'avenir et le devenir de l'AEEMB. Les "diaspos" qui ont dirigé l'AEEMB ont eu une capacité managériale au-dessus de la moyenne. Ils ont convaincu les "teng bissi" par leur sens du devoir et leur dévouement à la cause musulmane en milieu scolaire et étudiantin. Ces deux attitudes ont favorisé leurs ascensions à la fonction suprême de l'AEEMB. Les différentes innovations des présidents "diaspos" ont favorisé l'enracinement de l'AEEMB au Burkina Faso et son rayonnement au niveau sous-régional et international. Les "diaspos" ne se sont pas contentés de diriger l'AEEMB. Quelques-uns d'entre eux se sont intéressés à la gestion culturelle des musulmans

3.2. Quelques Imams "diaspos"

Dans la religion musulmane, l'imam occupe une place centrale dans la vie de la communauté. Très respecté, il assure une éducation religieuse par l'entremise des sermons de vendredi et des multiples prédications. L'érection du siège de l'AEEMB en une mosquée de vendredi a une conséquence prévisible. Il s'agit de la nomination d'imam de vendredi. Les prétendants doivent mémoriser de nombreux passages du Coran et pouvoir lire le Coran en arabe.

L'AEEMB est une association de jeunes. Cette spécificité fait d'elle une association dont les responsables religieux sont jeunes. Ainsi, ils

comprennent mieux les problèmes juvéniles de la société burkinabè. Dans le choix des imams pour guider les jeunes vers le paradis, les responsables de l'AEEMB ont eu recours à des anciens militants de l'AEEMCI. Parmi les 07 imams que comptait l'AEEMB en 2010, deux étaient des “diaspos” (archives de l'AEEMB). Ce sont Tiégo Tiemtoré et Yacoub Tiemtoré.

Tiégo Tiemtoré était dans les années 2000, un conférencier très apprécié dans le milieu musulman francophone. Il a favorisé l'union de plusieurs couples (homme et femme) au sein de l'AEEMB. Il a instruit en islam des centaines d'élèves et d'étudiants musulmans par le biais de ses sermons, de ses conférences et de ses prédications. Tiégo Tiemtoré a animé des conférences dans plus de 30 provinces du Burkina Faso entre 1995 et 2010 (Entretien avec Tiégo Tiemtoré le 06/06/2013). Il a écrit un opuscule dédié aux parents musulmans. Ce document propose des prénoms pour enfants musulmans.

Tiégo Tiemtoré a été plusieurs fois invité à l'émission “Foi du croyant” de la télévision nationale pour traiter des thèmes islamiques^{xiv}. L'imam est également un journaliste de profession. Il a utilisé sa plume pour défendre les idéaux de l'islam dans le journal “L'Appel”^{xv}. Si l'on doit prendre pour instrument de mesure la visibilité sur la scène publique, le nombre de fois qu'une personne est citée par la presse écrite, la télévision ou la presse en ligne, nous pouvons affirmer que Tiégo Tiemtoré est très célèbre dans le milieu musulman francophone. Il a été décoré par les autorités en 2019 pour service rendu à la nation.

Yacoub Tiemtoré est un imam polyglotte. Il comprend en plus du français l'arabe, l'anglais et moyennement l'espagnol. Il est un commentateur de Coran en français durant les mois de Ramadan aux sièges de l'AEEMB et du Cercle d'études, de recherche et de formation islamique. Pendant la dernière décennie de Ramadan, Yacoub Tiemtoré dirige les longues prières à pause avec d'autres imams. Des centaines de personnes ont appris à lire le Coran avec lui.

Yacoub Tiemtoré a les capacités de traiter avec les arabisants d'égal à égal car il maîtrise la langue qui fait des arabisants des détenteurs du savoir islamique. Sa compréhension de l'arabe fait qu'il impressionne le public francophone dans son commentaire en arabe. Titulaire d'un DEA en mathématique et d'un diplôme d'ingénieur en informatique, il est une source d'inspiration des élèves et étudiants. Dans sa quête de

connaissances, il a réussi à allier le savoir religieux et les sciences mathématiques. Tiégo Tiemtoré et Yacoub Tiemtoré ont profité de la confiance placée en eux par l'AEEMB pour faire montre de leurs compétences dans l'éducation de la jeunesse et des musulmans.

Les deux imams ont deux points communs. Ils sont des frères germains et sont tous autodidactes. Ils n'ont jamais été stigmatisés en raison de leur origine diasporique. Tiégo Tiemtoré affirme : *“il n'y a jamais eu de frontière entre les 'teng bissi' c'est-à-dire ceux venus des provinces de l'intérieur du Burkina et les 'taboussé' c'est-à-dire ceux venus de la Côte d'Ivoire”* (entretien avec Tiégo Tiemtoré le 06/06/2013).

Conclusion

Les multiples formations proposées aux élèves et aux étudiants favorisent leurs socialisations. En outre ces formations socialisent les enfants musulmans avec leurs entourages non musulmans. Ces actions raffermissent le vivre-ensemble. Le Burkina Faso a besoin de cette solidarité et de cette attitude car, sa cohésion sociale est secouée par des forces lugubres qui peuvent annihiler la paix sociale.

Cette évolution des mentalités musulmanes est en partie le résultat des efforts fournis par les “diaspos”. Ils avaient le souci d'apporter un regard nouveau de l'islam dans la société burkinabè. Cette réforme sociétale a mobilisé toutes les compétences musulmanes présentes dans les universités et dans les établissements scolaires du Burkina Faso.

De nos jours, l'AEEMB a contribué à former des milliers d'élèves et d'étudiants burkinabè. Ces personnes devenues adultes ont le choix de continuer leur militantisme dans le Cercle d'études, de recherche et de formation islamique (CERFI) ou d'intégrer les autres associations musulmanes existantes au Burkina Faso. De nombreux anciens militants de l'AEEMB servent dans la fonction publique tandis que des centaines d'autres exercent dans le secteur privé. Ils ont apporté leur dynamisme religieux dans leurs différents services d'où un rayonnement de l'islam dans les zones d'accueil de ces derniers.

Notre étude a mis en lumière l'apport combien important de la diaspora dans l'évolution des mentalités musulmanes burkinabè. Le retour au Burkina Faso des élèves burkinabè vivant en Côte d'Ivoire a transformé le paysage islamique burkinabè. Les “diaspos” ont été une des sèves nourricières de l'islam burkinabè des années 1980 à nos jours. Les

réformes proposées et les multiples activités dont les géniteurs sont les “diaspos” constituent cette sève nourricière.

Bibliographie

Cissé Issa (2007), *Les associations islamiques au Burkina Faso, de la Révolution d'août 1983 à l'avènement de la IV^e République*. Cahiers du CERLESHS, Presses universitaires de Ouagadougou, numéro 28 p. 51-73.

Cissé Issa (1994), *Islam et État au Burkina de 1960 à 1990*, thèse de doctorat, université Paris VII Denis Diderot, 575 pages.

Cissé Issa (1990), *Les médersas au Burkina, l'aide arabe et l'enseignement arabo-islamique*. Islam et sociétés au sud du Sahara, numéro 4, p. 57-72.

DAO Maïmouna (1991), *Le wahhabisme à Ouagadougou de 1961 à 1988*. Mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, unité de formation et de recherche/Sciences humaines, 112 pages.

Kobo Ousman (2009), *The development of Wabhabi Reforms in Ghana and Burkina Faso, 1960-1990 : Elective affinities between Western-Educated Muslims and Islamic Scholars.*” *Comparative Studies in Society and History* 51 : 502 – 532

Kone-Dao Maïmouna (2005), *Implantation et influence du wahhabisme au Burkina Faso de 1963 à 2002*. In Muriel Gomez-Perez (dir.). *L'islam politique au sud du Sahara. Identités, discours et enjeux*. Paris, Karthala : 449-459.

Madore Frédéric (2018), *Rivalités et collaborations entre aînés et cadets sociaux dans les milieux associatifs islamiques en Côte d'Ivoire et au Burkina Faso (1970-2017)*. Thèse de Doctorat, université Laval.

Madore Frédéric (2016), *Islam, médias, mise en place du Sénat et article 37 de la Constitution : changement de paradigme au Burkina Faso (1991-2014) ?* *Canadian Journal of African Studies / Revue canadienne des études africaines*, vol. 50, numéro 1, p. 7-27.

Madore Frédéric (2016), *L'islam ivoirien et burkinabé à l'ère du numérique 2.0*. *Journal des anthropologues*, numéro 146-147, p. 151-178.

Madore Frédéric (2013), *Islam, politique et sphère publique à Ouagadougou (Burkina Faso) : différentes cohortes d'imams et de prêcheurs entre visibilité nouvelle et reconfiguration des rapports intergénérationnels*. MA thes., Université Laval.

Madore Frédérick et Muriel Gomez-Perez (2016), *Muslim Women in Burkina Faso since the 1970s: Toward Recognition as Figures of Religious Authority ?* Islamic Africa, vol. 7, numéro 2, p. 185-209.

Mahamadou Zongo (2003), *La diaspora burkinabè en Côte d'Ivoire, trajectoire historique, recomposition des dynamiques migratoires et rapport avec le pays d'origine*. <http://www.cairn.info> Consulté le 5/03/2021

Mathias Savadogo, Muriel Gomez-Perez (2011), La médiatisation des prêches et ses enjeux. Regards croisés sur la situation à Abidjan et à Ouagadougou. Ethnographiques. Orga, Numéro 22 mai 2011, Les outils d'un islam en mutation. Réislamisation et moralisation au sud du Sahara [en ligne], <https://www.ethnographiques.org/2011/Savadogo-Gomez-Perez> Consulté le 01.04. 2021

Otayek René (1996), *L'islam et la révolution au Burkina Faso : mobilisation politique et reconstruction identitaire*. Social Compass 43 (2) : 233 – 247.

Otayek, René (1992), *The Democratic "Rectification" in Burkina Faso*. Journal of Communist Studies 8 (2) : 82 – 104.

Otayek René (1984), *La crise de la communauté musulmane en Haute-Volta. L'islam voltaïque entre réformisme et tradition, autonomie et subordination*. Cahiers d'études africaines 95 : 299 – 320.

Ouédraogo Adama (2007), *Les mosquées de Ouagadougou : organisation et fonctionnement*. Cahiers du CERLESHS, presses universitaires de Ouagadougou, numéro 26, pp.321-351

Ouédraogo Yacouba (2017), *Courant musulman francophone et émergence d'un islam critique au Burkina Faso*. Acta islamica : Revue d'études islamiques / African Studies Review Numéro/Issue 1 – pp. 32- 42

Ouédraogo Yacouba (2000), *L'élite francophone musulmane et l'islam au Burkina Faso de 1960 à nos jours*, mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, Unité de formation et de recherche/ sciences humaines, 124 pages.

Saint-Lary Maud (2012), *Du wahhabisme aux réformismes génériques : Renouveau islamique et brouillage des identités musulmanes à Ouagadougou*. Cahiers d'études africaines 206-207.2, 449-470.

Saint-Lary Maud (2011), *Le Coran en cours du soir. La formation comme outil de réislamisation des musulmans francophones*. Ethnographiques.org, no 22, « Les outils d'un islam en mutation. Réislamisation et

moralisation au sud du Sahara» [en ligne] : <http://www.ethnographiques.org/2011/Saint-Lary>. Consulté le 18 juillet 2020

Segda Aboubakar Sidiki (2014), *L'islam en milieu scolaire et étudiantin dans la ville de Ouagadougou de 1960 à 2013*. Rapport de DEA, université de Ouagadougou, 150 pages.

Thomas Sankara (1983), *Discours en direction de la jeunesse le 14 mai 1983 à Bobo-Dioulasso*. <https://www.thomassankara.net/discours-de-thomas-sankara-en-direction-de-le-jeunesse-14-mai-1983-a-bobo-dioulasso/> Consulté le 02. 2. 2021.

Note :

ⁱ Ces présentations nous permettent de soutenir que les natifs du pays ont fourni des efforts pour l'épanouissement des élèves musulmans burkinabè avant l'arrivée de leurs camarades vivant en Côte d'Ivoire.

ⁱⁱ Discours de Thomas Sankara à Bobo - Dioulasso. Voir le lien suivant : <https://www.thomassankara.net/discours-de-thomas-sankara-en-direction-de-le-jeunesse-14-mai-1983-a-bobo-dioulasso/>

ⁱⁱⁱ L'Association des élèves et étudiants musulmans de la Côte d'Ivoire a été créée le 16 janvier 1975.

^{iv} Diaspo est le diminutif de diaspora. Un diaspo (singulier), des diaspos (pluriel)

^v Le Conseil supérieur de la jeunesse islamique et de la culture a été créé en 1970 avec la bénédiction de la Communauté musulmane du Burkina Faso. Il n'a pas eu la liberté de s'exprimer car elle était une création de la Communauté musulmane. Il a été dissous en 1988.

^{vi} Bintou Sanogo fut la première femme ministre des finances sous la révolution. Elle fut nommée également ministre des finances le 23 août 1988 par Blaise Compaoré.

^{vii} Omar Nanima, Seydou Sogoba, Tiégo Tiemtoré, Barra Brahim, Kassoum Sakandé sont des "diaspos" qui se sont mobilisés pour l'érection de la mosquée de vendredi. Omar Nanima affirme que l'imam Djiguiaba Cissé de la Côte d'Ivoire a été celui qui les a prodigués des conseils pratiques pour l'ouverture de cette mosquée.

^{viii} Lorsque l'PAEEMB a érigé son siège en une mosquée de vendredi, quelques responsables de l'PAEEMB ont été convoqués à la mosquée centrale de la communauté musulmane. Les responsables s'y sont rendus, mais aucun dirigeant de la Communauté musulmane ne s'est présenté à eux. (Propos de Nanima Omar)

^{ix} L'Organisation de la jeunesse musulmane de l'Afrique de l'Ouest regroupe l'PAEEMB, Le CERFI, l'PAEEMCI, la ligue des élèves et étudiants musulmans du Mali, l'Association des élèves et étudiants musulmans du Togo, du Sénégal, de la Guinée, l'association des étudiants musulmans du

Niger, l'association des élèves musulmans du Niger, Association culturelle des élèves et étudiants musulmans du Bénin. Les pays anglophones sont les biens venus mais la question linguistique est un handicap.

^x Traité révisé de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) du 24 juillet 1993 (Cotonou). C'est la médiatisation de la rencontre de 1993 qui motiva les jeunes musulmans à penser à la création de leur structure. Il faut rappeler que le traité date de 1979. Il a connu des protocoles additionnels jusqu'en 1993.

^{xi} *Tabounga* terme moaga qui désigne un homme du village qui est né et a grandi loin du village. C'est l'équivalent de "diaspo" dans la langue moaga ethnique majoritaire du Burkina Faso.

^{xii} Souleymane Koné a été le président qui a favorisé l'apprentissage de lecture coranique au siège de l'AEEMB toutes les fins de semaines. La retraite spirituelle, les longues prières à pause de la dernière décade de Ramadan (1993) ont connu leurs débuts sous le mandat de Souleymane Koné. De nos jours, ces deux activités regroupent des centaines de musulmans.

^{xiii} "L'Opération *Rayyan*" est la distribution de repas pour la rupture du jeûne durant le Ramadan au siège national de l'AEEMB. Les fidèles qui célèbrent la prière de l'aube au siège prennent aussi un repas pour commencer le jeûne.

^{xiv} L'émission "foi du croyant" est une plage de la télévision nationale du Burkina accordé aux communautés religieuses. La partie réservée aux musulmans est animée par l'imam Ilboudo Alidou. Cette émission a vu le jour en 2010.

^{xv} L'Appel est un bimestriel islamique et d'informations générales. Il a produit son premier numéro en novembre et décembre 1994. Ce journal a cessé de paraître en décembre 2000.